

LES TURCS.

Il y a quatre ans, la Turquie s'éveillait à une vie nouvelle. Qu'allait-il se passer ? Quand, au lever du jour, le voyageur aperçoit pour la première fois le brouillard que percent les minarets de Sainte-Sophie et la tour du Séraskier, il ne sait ce que le soleil lui découvrira : la ville merveilleuse qui arrachait des cris d'admiration aux compagnons de Villehardouin ? ou bien un cloaque, un fouillis de ruines et de guenilles - Stamboul ?

Ainsi l'avenir était mystérieux. Quelle serait l'œuvre du nouveau régime ? Que sortirait-il de ce Parlement où se heurtaient toutes les races, toutes les religions, toutes les traditions, toutes les ambitions ennemies ?

Les Turcs étaient tirillés entre l'influence française, vieille de trois cents ans, et l'influence allemande, qu'imprimait un effort énergique. Tandis que l'ambassade française cache sa misère au fond d'un boubouir, le magnifique palais de l'ambassade allemande domine le Bosphore ; pour des Orientaux, la comparaison est impressionnante.

Tous les Ottomans instruits parlent français ; l'étude du français est obligatoire dans l'enseignement secondaire ; les auteurs français, surtout les poètes, sont familiers au public turc ; les souvenirs de la Révolution française hantent la cervelle des orateurs et des publicistes.

Mais la majorité des Jeunes Turcs étaient acquis à l'Allemagne. Dans leurs feuilles, on appelait la France "la grande pécheresse". A l'Allemagne, ils ont demandé des instructeurs militaires, des canons, des vaisseaux de guerre, des directions de conscience, des méthodes d'organisation, le grand pont de Galata, toutes les fournitures de l'industrie et de l'armée.

Ils n'ont pas formé une nation turque. Depuis cinquante ans, on déguisait à l'europeenne des institutions et des hommes ; on n'a jamais donné à la horde turque une culture nationale, un sentiment national, un sens patriotique. A la chute de l'ancien régime, quelques intellectuels de Stamboul avaient fondé des sociétés comme la "Turk Derneghi", pour fixer la langue nationale, des revues comme la "Turk Yourdou", pour étudier et développer les coutumes nationales. Il eût fallu trois générations atteintes à cette œuvre. Sous les vêtements coupés par le tailleur de Paris ou de Berlin vit un Turc du seizième siècle. Le mettersarif (gouverneur) de Pera, en jaquette et monocle, croit inébranlablement que la sécurité de la capitale dépend de son "bekdji" (veilleur de nuit), qui fait hurler les chiens du soir au matin en frappant d'un bâton ferré les pavés et les bornes, comme au temps d'Ortogroul.

Si les Turcs n'ont pas le sentiment national et le sens patriotique, c'est que réellement ils n'ont pas de patrie. En Europe, ils ne se sentent pas chez eux. Dans les pans de murailles, dans les ruines des palais ou des écuries de Byzance, ils ne sont pas installés à demeure ; ils sont cantonnés provisoirement. A la première alerte, ceux de Thrace et ceux de Macédoine se sont retrouvés nomades ; ils ont entassé leurs hardes sur les chariots, poussés devant eux les enfants et le bétail, pour s'en aller tout droit, vers l'espace.

Il ont "vaincu" jadis les peuples balkaniques, mais ils ne les ont jamais conquis ; ils n'ont jamais tenté de se les assimiler. Quelle folie d'incorporer dans l'armée ottomane, pour défendre la Croisante et la puissance turque, les victimes séculaires de la puissance turque et les mortels ennemis du Croissant ! Parce que, dans l'ivresse éphémère de la révolution, tous les sujets ottomans s'étaient déclarés Ottomans de cœur, les Turcs se sont figurés que les Arméniens survivants combattaient pour sauver les égoïstes de leurs frères ; que les Bulgares de Macédoine défendraient la Macédoine contre les Bulgares de Bulgarie ; que les Grecs de Thrace et de Constantinople se feraient tuer pour conserver à leurs vainqueurs un empire qui appartenait à la race hellénique !

Un peuple ne subsiste, un peuple en péril ne trouve de salut que par ses hommes, par les hommes de sa chair et de son sang. Les Turcs périssent parce qu'ils ont tout laissé prendre, chez eux, aux hommes de race étrangère. Ah ! les pauvres conquérants que c'étaient ! Opprimés, pressurés, détrempés par le pre-

CITY BANK AND TRUST CO.

NOUVELLE-ORLEANS. Rapport de la Condition à la clôture des affaires le 4 décembre 1912.

Table with financial data including Capital, Assets, and Liabilities. Columns include descriptions and monetary values.

Table titled 'REMARQUEZ COMME VOUS AUGMENTEZ' showing stock prices for various companies like J.M. & Co., etc.

La forte condition montrée dans le compte rendu et dressé est de tout temps maintenue par cette banque. Qu'elle vous ayez ou non une ambition spéciale à confier, la plus vraie satisfaction financière de la vie se trouve dans un portefeuille bien tenu de valeurs solides et bien choisies.

L'augmentation continue de nos dépôts dans cette banque prouve que nous avons été capables de satisfaire les exigences de nos déposants. Pour que nous ne soyons pas en arrière, nous nous sommes fait inscrire au chapitre de la "Savings Bank" de la Nouvelle-Orléans.

mier venu dans leur empire, ils supportaient presque seuls le poids du bât et les coups de bâton. Qu'est-ce qu'une nation qui abandonnait à d'autres, sur son territoire, la perception des taxes, le droit de justice, le service des postes, l'exécution des travaux publics, des franchises et des privilèges de toute nature ? Comment croire que ces âniers, à califourchon sur des biques efflanquées, ont autrefois enfoncé la chevalerie d'Europe et battu les murailles de Vienne ? Comment croire qu'ils ont écumé durant des siècles la Méditerranée, ces corsaires qui n'osent pas affronter un bateau grec ?

Comment croire, en dépit des historiens, des poètes et des peintres, que ces bonnes gens aient jamais massacré qui que ce soit ? Tous les correspondants de guerre qui les ont vus ce mois-ci en déroute, affamés, désespérés, mais incapables d'enfoncer une porte pour voler un pain quand ils n'avaient pas mangé depuis huit jours, tous les correspondants de guerre en témoignent. Les terribles Turcs sont des montons. A Constantinople, on célébrait leur débâcle à leur nez et à leur barbe ; et ils étaient résignés à l'humiliation comme à la défaite.

Ces conquérants ne demandent qu'à être délivrés de leur conquête. L'héritage de Mahomet II les écrase. Rentrés en Asie, loin du Bulgare forcené, du Serbe enragé, du Grec astucieux, de tous les Européens dévorants, ils vivraient bêtement avec une pipe, un plat de pilaw, un bol de lait caillé. La vie moderne et le métier de grande puissance ne sont pas du tout leur affaire.

URBAIN GOHIER.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE CONSTABLE.

ANNONCES JUDICIAIRES. PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans. Le 4 décembre 1912.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Thomas Demaree.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Charles Lewis et épouse.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Thomas Demaree. Succession de Charles Lewis et épouse.

A L'OCCASION DES FETES DE LA NOEL. Grand Assortiment de Meubles. Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le... FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC COMPANY. Arriver, Départ, Excursions de Dimanche.

F. A. BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 318 RUE ROYALE. ALIENES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

W. G. COYLE & CO., Charbon et Coke, 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN, 2125, 2126, 2127.

"PENDULE EMPIRE" DE S. SMITH & FILS. 9, STRAND, LONDRES. Donnez l'heure exacte de toutes les parties du monde.

UNION SANITARY EXCAVATING CO., 444 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R. Station terminale des Chemins de Fer le 25 juillet 1912, sujet à changement.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R.R. Station terminale des Chemins de Fer le 25 juillet 1912, sujet à changement.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

SIROP ANGELL. CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX, Rhume, Bronchite, Maladies des Poumons et de la Gorge. Préparé par DR. RICHARD ANGELL.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de services aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assureur, à savoir : "Assurer certains cas garantis".

CHEMINS DE FER. Car Moteur VIA Y. ET M. V. Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

DANS QUATRE ANS LE SOUTHERN PACIFIC. A accommodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une collision ou déraillement d'un train.

EXCURSIONS A BAS PRIX VIA NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD. NOUVELLE-ORLEANS A Covington, Abita Springs, Mandeville et les points intermédiaires.

SAIN ET SAUF. Demandez à l'agent du SOUTHERN PACIFIC.

Train De New York DIRECTEMENT A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE. Un Hot de Broadway.

L'Illinois Central. Fournit le Service le Plus Efficace à Chicago, St-Louis, Louisville, Cincinnati.

NEW YORK-NOUVELLE Orléans Limited. Les trains les plus rapides possibles.

MINERAL WELLS. Dallas et Ft. Worth. Société ligne faisant un service direct.